

LA SIDRA

DE LA SEMAINE

CHAVOUOT
MERC. 23 & JEUDI 24 MAI 2007
6 & 7 SIVAN 5767
CHABBAT PARCHAT
NASSO
SAMEDI 26 MAI 2007
9 SIVAN 5767
PIRKEÏ AVOT 1
40^e année

EDITORIAL par Haïm NISENBAUM

Des yeux neufs pour une fête éternelle

Comment vivre une révolution? Comment la vivre alors que nous savons qu'elle vient à nous inéluctablement et que nous l'avons attendue avec une impatience grandissante? Comment la vivre avec un enthousiasme toujours neuf alors que, dans un cycle infini, elle revient d'année en année? C'est pourtant bien cela qui arrive et la révolution porte un nom. Elle s'appelle «Chavouot» et c'est la fête du Don de la Torah. Il est clair qu'il importe de la vivre de la manière la plus grande et la plus profonde à la fois; n'est-ce pas au fondement de toute chose que nous nous trouvons ici? Mais peut-être faut-il, pour cela, prendre de nouveau conscience de ce que l'événement implique. Il est difficile aujourd'hui, dans les pays où, pour la sérénité du plus grand nombre, règne l'état de droit, d'imaginer un monde sans loi. Il est également difficile d'imaginer la vie des hommes soumis, sans recours, aux caprices d'un despote local dont la seule volonté fait office de règle absolue, auquel tout remonte et duquel tout descend. Pourtant ce fut là le lot de l'humanité en ces époques où «les hommes tâtonnaient dans l'obscurité». A partir d'Abraham, cela commença à changer ou, pour

reprendre l'expression traditionnelle, à «éclairer». Une nouvelle sagesse apparaissait, peu à peu, dans le monde sans, toutefois, le modifier en profondeur. Il fallut, pour cela, attendre le passage des siècles. Il fallut attendre la naissance d'un peuple qui, libéré d'Egypte, se dirigea, porté par un appel et un élan uniques, vers le mont Sinai. Le 6 Sivan, les Hébreux se tinrent devant la montagne, D.ieu y apparut et donna la Loi à Son peuple. Cette Loi, la Torah, fonde les civilisations. De fait, lorsqu'une société produit sa propre règle, cette dernière, liée à la personnalité de ses concepteurs, ne fait que refléter un état des choses par nature éphémère. La justesse de cette règle est toujours contestable et nous savons que des sociétés policées ont pu promulguer les lois les plus barbares. Lorsque la Loi est Divine, elle porte cette marque d'absolu. Elle n'est pas soumise au caprice du siècle. Eternelle, elle crée enfin pour les hommes cet espace de liberté où ils pourront développer pleinement tout le bien qu'ils portent en eux. Changeant le monde, le Don de la Torah l'ouvre à un éternel dépassement. Pour cela, c'est un événement éternellement nouveau. A vivre avec l'intensité des bonheurs neufs.

VIVRE AVEC LA PARACHA

Adapté d'un discours du Rabbi de Loubavitch

Nasso

Nous allons nous intéresser cette semaine à deux formes de communications évoquées dans la Paracha : la Bénédiction que les Cohanim adressent à l'ensemble de la communauté et ce qui est évoqué dans le dernier verset de la Paracha, la communication de D.ieu à Moché.

Le rituel

S'il vous est arrivé de vous trouver à la synagogue durant la Bénédiction des Cohanim, vous savez qu'il s'agit d'une expérience qui fait naître un sentiment de ferveur peu commun. Le Cohen ôte ses souliers et s'approche de l'estrade, le visage enfoui dans son châle de prière. Il tend ses mains vers l'assemblée. Ses doigts sont séparés et ses paumes tendues vers l'extérieur. Il attend le moment saint. Les membres de la congrégation détournent la tête ou la cachent dans leur propre châle de prière pour éviter de regarder en face le Cohen, car l'on sait qu'en cet instant, repose sur lui la Présence Divine. Incité par le 'Hazan, le Cohen entonne sobrement les mots sacrés de la bénédiction (Nombres ; 6:24-26) «Que D.ieu te bénisse et te garde. Que D.ieu fasse briller Sa face sur toi et qu'il soit indulgent à ton égard. Que D.ieu lève Sa face sur toi et qu'il te donne la paix». La bénédiction s'achève alors et un sentiment de bonheur s'empare de ceux qui sont présents. Dans certaines communautés, on éclate en un chant joyeux. D'une certaine manière, nous ressentons qu'un

Horaires d'entrée et sortie de CHAVOUOT

PARIS — ILE DE FRANCE
1^{er} soir : 21h 14 • 2^e soir : (après) 22h 36 • Sortie 22h 38

Horaires d'entrée de Chavouot en PROVINCE

	1 ^{er} soir/2 ^e soir		1 ^{er} soir/2 ^e soir		1 ^{er} soir/2 ^e soir
Strasbourg	20.53/22.14	Bordeaux	21.13/22.27	Grenoble	20.48/22.01
Lyon	20.55/22.10	Toulouse	21.01/22.12	Montpellier	20.48/22.03
Marseille	20.44/21.56	Nice	20.38/21.50	Lille	21.20/22.44
		Nancy/Metz	21.01/22.21		

Horaires d'entrée et sortie de Chabbat Parchat NASSO

PARIS — ILE DE FRANCE
Entrée : 21h 18 • Sortie 22h 40

Horaires d'entrée du Chabbat en PROVINCE

Strasbourg	20.56	Bordeaux	21.16	Grenoble	20.51
Lyon	20.58	Toulouse	21.04	Montpellier	20.51
Marseille	20.47	Nice	20.41	Lille	21.23
		Nancy/Metz	21.04		

à partir du dimanche 20 mai 2007
Heure limite du Chema : 09h55 Pose des Téléphones : 4h42



Articles et contenu réalisés par le **BETH LOUBAVITCH**
8, rue Lamartine - 75009 Paris
Tél : 01 45 26 87 60 - Fax : 01 45 26 24 37
chabad@loubavitch.fr **www.loubavitch.fr**
Serveur vocal Le'haïm : 01 44 52 02 52

Association reconnue d'Utilité Publique
habilitée à recevoir les DONs et les LEGS
Directeur : Rav S. AZIMOV

bénédictio particulière de D.ieu, Celui qui donne toutes les bénédictions, vient d'être octroyée. Nous ressentons une sorte d'exaltation, nous nous sentons élevés comme si D.ieu venait de nous atteindre depuis Son trône céleste pour nous rapprocher de Lui. Qu'y a-t-il dans cette bénédiction de si particulier pour qu'elle puisse éveiller de tels sentiments ? En quoi diffère-t-elle de toutes celles que nous prononçons nous-mêmes ?

Deux formes de prières

Il est de fait que dans la prière nous adressons à D.ieu des requêtes. Nous observons notre vie et nos besoins et nous nous tournons vers Lui pour nos demandes. D.ieu écoute attentivement. Il écoute nos paroles mais Il lit nos cœurs. «Tu as des besoins auxquels tu veux que Je pourvoie, s'étonne D.ieu, mais Moi J'ai des désirs que Je veux que tu accomplisses. Voyons comment tu satisfais Mes désirs. Et Je verrai alors comment Je contenterai les tiens».

Le Cohen possède une approche différente. Il déverse son cœur dans la prière et dit : «D.ieu Bien-aimé, je sais combien Tu aimes Tes enfants et combien il Te plaît de pourvoir à leurs besoins. Je suis heureux d'être dans la position de T'offrir une telle occasion. Voilà ce dont Tes enfants manquent et voilà comment T'engager dans Ton plaisir favori qui est de les aider».

Le Cohen, descendant d'Aaron, a hérité de ses qualités spirituelles. Aaron était réputé pour son caractère aimant. En fait, le nom hébreu «Aaron» est l'abréviation de deux mots : *Ahavah Rabbah* («un grand amour»). Aaron aimait D.ieu et aimait son peuple. Quand il priait pour Israël, il faisait refléter les deux objets de son amour. D'une part, il pensait au peuple et à ses besoins et de l'autre, il pensait à l'amour de D.ieu pour le peuple et à Son plaisir de les exaucer.

Aaron priait de tout son être, en toute sincérité, dans une dévotion et un amour absolus. Sa ferveur aimante éveillait, à son tour, l'amour de D.ieu. D.ieu l'écoutait avec attention et disait : «Tu désires Me contenter et Je désire Te contenter». Le Cohen, qui hérite cette qualité d'Aaron, est investi de l'aptitude d'en user de la même façon.

Les paumes tendues

Cela explique pourquoi le Cohen étend ses paumes vers l'extérieur, vers la communauté plutôt que d'adopter la posture habituelle de la prière, les mains tendues vers le haut, vers D.ieu. Avec sa paume, le Cohen forme un réceptacle dans lequel D.ieu déverse Sa bénédiction. Une paume tendue vers le haut forme un réceptacle pour nous-mêmes, dans lequel par la suite nous étancherons notre soif. Une paume tendue vers l'extérieur forme un canal par lequel D.ieu déverse Ses bénédictions aux autres. Le Cohen, en cet instant, ne supplie pas mais il est un conduit. Il ne prie pas pour nous satisfaire mais pour satisfaire D.ieu. Il ne demande pas pour que nous puissions obtenir mais pour que D.ieu puisse donner. Et c'est cette manière de demander que D.ieu aime le plus. Elle suscite une réponse d'En Haut accélérée et qui passe par-dessus tous et par-dessus tous les obstacles.

Par amour

C'est la raison pour laquelle le Cohen introduit sa bénédiction par les mots : «pour bénir Son peuple d'Israël avec amour». Il évoque l'amour qui unit D.ieu et le Peuple Juif. Mais il parle également de l'amour entre les Juifs eux-mêmes, car lorsque les enfants de D.ieu sont unis, le réceptacle est entier et accompli parfaitement sa fonction.

Nos Sages ont écrit que le meilleur «réceptacle» pour recevoir la bénédiction est l'unité. Sans elle, il se fêle, par elle, il est solide. Le mot hébreu pour «réceptacle» - *Kéli*, est l'acrostiche des trois parties qui forment le peuple Juif : Kohen (Cohen), Lévi, Israël. Quand les Juifs s'aiment mutuellement, les trois composantes du *Kéli* sont unies et il est des plus résistants, ce qui permet au Cohen de transmettre avec succès la bénédiction à la communauté.

La voix forte

Le dernier verset de *Nasso* est : «Et quand Moché s'approcha de la tente d'Assignation pour parler avec Lui (Le Tout Puissant), il entendit la voix lui parler, venant d'en haut du *Kaporet* (couvercle d'or) qui est sur l'Arche du Témoignage, d'entre les deux Chérubins ; et [D.ieu] lui parla» (Nombres 7:89).

Quand Moché entendit la voix de D.ieu dans le Sanctuaire, un phénomène miraculeux se produisit. Bien que la voix divine fût aussi forte qu'au Mont Sinaï, où deux millions de personnes l'avaient entendue, si forte qu'elle aurait pu résonner bien au-delà des limites du Tabernacle, elle était miraculeusement coupée à l'entrée du Sanctuaire et ne s'en échappait pas. Moché était obligé de pénétrer à l'intérieur du Tabernacle pour pouvoir l'entendre (voir Rachi).

La 'Hassidout propose une explication qui apporte un éclairage sur la nécessité que cette voix ne soit pas entendue au-delà de l'entrée du Tabernacle. D.ieu désire que l'homme Le serve par son libre arbitre et que cette «voix de D.ieu», c'est-à-dire Son appel, Son message et Son enseignement, soit apportée au monde par le service de l'homme.

La «voix de D.ieu» est la révélation de D.ieu. Un lieu que le Tout Puissant choisit comme endroit fixe pour des révélations successives, un lieu où Sa voix s'entend encore et encore, est un lieu qui possède un ordre de sainteté supérieur. Tel était le Tabernacle, appelé «Tente d'Assignation» parce que la Présence Divine s'y rencontrait régulièrement. La «voix de D.ieu», la même voix forte entendue au Sinaï remplissait régulièrement et de façon répétée le Tabernacle.

Si la voix et la parole du Tout Puissant avaient résonné dans le monde, de façon répétée et régulière, le monde tout entier serait devenu une grande «Tente d'Assignation», un Sanctuaire dans lequel l'homme n'aurait pu choisir d'aller dans le sens contraire des désirs divins. Le libre-arbitre n'aurait pas été possible. Mais le désir divin était que nous transformions, par notre service et non par une intervention divine, l'environnement dans lequel Sa voix n'est pas «entendue» et que nous en fassions un lieu où Sa Présence peut résider.

Étude du Séfer Hamitsvot du Rambam (Maïmonide)

Une étude quotidienne instaurée par le Rabbi pour l'unité du peuple juif

■ Dimanche 20 mai - 3 Sivan

Mitsva positive n° 196 : Il s'agit du commandement qui nous a été enjoint de faire des présents à l'esclave hébreu et de l'aider au moment de sa libération, de manière qu'il ne parte pas les mains vides.

Mitsva négative n° 233 : Il nous est interdit de renvoyer les mains vides un esclave hébreu, lorsque nous le libérons, après qu'il nous a servi pendant six ans.

Mitsva positive n° 234 : C'est le commandement nous incombant en ce qui concerne le rachat de la servante juive.

Mitsva positive n° 233 : C'est le commandement qui nous incombe et selon lequel l'esclave juive doit être épousée par son maître soit par le fils de ce dernier.

Mitsva négative n° 261 : Il est interdit, à celui qui a fait l'acquisition d'une servante juive, de la vendre à autrui.

■ Lundi 21 mai - 4 Sivan

Mitsva positive n° 235 : Il s'agit du commandement qui nous a été enjoint au sujet de l'esclave cananéen, consistant en ce qu'il reste toujours un esclave et ne soit pas affranchi à moins que son maître lui fasse perdre un ?il ou une dent ou, en accord avec l'interprétation traditionnelle, un autre membre qui ne peut lui être restitué.

Mitsva négative n° 254 : C'est l'interdiction qui nous a été faite de livrer à son maître un esclave enfui de l'étranger qui s'est échappé vers le pays d'Israël, même si son maître est juif.

Mitsva négative n° 255 : Il nous est interdit d'offenser cet esclave qui s'est réfugié chez nous.

■ Mardi 22 mai - 5 Sivan

Mitsva positive n° 243 : Il s'agit du commandement qui nous a été enjoint au sujet de la loi d'un gardien rétribué ou d'un locataire, qui sont soumis à la même règle.

■ Mercredi 23 mai - 6 Sivan

Mitsva positive n° 200 : Il s'agit du commandement nous enjoignant de remettre son dû au salarié le jour même et de ne pas retarder cela à un autre jour.

Mitsva négative 238 : C'est l'interdiction qui nous a été faite de léser un ouvrier en différant le paiement de son salaire.

■ Jeudi 24 mai - 7 Sivan

Mitsva positive n° 201 : Il s'agit du commandement nous incombant d'autoriser le salarié à consommer pendant son travail, des produits dont il s'occupe, à condition que ces produits adhèrent à la terre.

■ Vendredi 25 mai - 8 Sivan

Mitsva négative n° 267 : C'est l'interdiction qui a été faite à l'ouvrier de manger pendant son travail l'un des produits du sol dont il s'occupe.

Mitsva négative n° 268 : C'est l'interdiction qui a été faite à l'ouvrier de manger davantage, parmi les produits se trouvant à l'endroit où il travaille, que ce qu'il a besoin pour s'alimenter.

■ Samedi 26 mai - 9 Sivan

Mitsva négative n° 219 : Il est interdit d'empêcher un animal de manger des produits se trouvant là où il travaille, par exemple pendant qu'il foule le grain ou qu'il transporte de la paille sur son dos.

Mitsva positive n° 244 : Il s'agit du commandement qui nous a été enjoint à propos de l'emprunteur.

Retrouvez l'intégralité de l'étude du Séfer Hamitsvot sur notre site www.loubavitch.fr et sur le serveur vocal LEHAIM: 01 44 52 02 52

La Sidra de la Semaine est une publication hebdomadaire éditée par "La Régie Lamartine" 102 Av. des Champs-Élysées 75008 Paris

Directeur de la publication: Y. Benhamou

Impression: Imprimerie de Chabrol: 189 rue d'Aubervilliers-75018 Paris

Tiré à 27.000 exemplaires Diffusé par e-mail à 5.000 ex ISSN 1762 - 5440

Grâce à ses qualités, Reb Yossef Schiff avait réussi à gravir les échelons et était devenu le directeur de l'«Union des Artisans» : de ce fait, il était responsable de plusieurs usines importantes de Samarkand, en Ouzbékistan. Il avait en même temps tissé des liens avec les autorités locales, ce qui le mettait à l'abri des complications. En effet, il avait fourni du travail – pas toujours légal – aux Juifs soucieux de respecter le Chabbat : en travaillant à domicile, ceux-ci n'étaient pas tenus de se présenter au bureau ou à l'usine le jour du Chabbat.

Une fois par an, une commission venait vérifier les comptes et les rendements. Reb Yossef – grand connaisseur des mœurs soviétiques – prenait soin d'inviter les membres de la commission à un bon repas bien arrosé, durant lequel il parvenait à leur glisser des pots-de-vin conséquents. Ainsi on ne lui posait pas des questions indiscrettes et il recevait facilement la permission de continuer à agir comme il le voulait.

Mais en 1944, la situation s'avéra plus complexe : la commission était présidée par une inspectrice venue spécialement de Moscou. L'air sévère, elle parcourut tous les couloirs de l'usine. Sanglée dans un uniforme impeccablement repassé, elle prit des notes et remarqua beaucoup de détails gênants comme, par exemple, l'absence de certaines marchandises qui se trouvaient, de fait, dans les maisons des employés juifs qui travaillaient à domicile. Cette fois-ci, Reb Yossef sut que sa méthode habituelle ne fonctionnerait pas. Il fallait à tout prix bloquer la procédure et empêcher l'inspectrice de transmettre ses rapports à la commission urbaine qui représentait le parti communiste tout-puissant.

Dans cette ville de Samarkand, habitait alors Avraham Bahouhov, qui dirigeait plusieurs usines de textiles, d'aluminium et de vaisselle. Sa relative fortune lui permettait d'aider ses frères juifs moins bien lotis. Il était doué d'un sens aigu des affaires et d'une intuition remarquable. C'est pourquoi Reb Yossef décida de faire appel à lui : il fallait agir rapidement sinon tous les Juifs employés plus ou moins légalement seraient vraiment en danger car la commission se réunissait le lendemain. La seule solution, c'était de parvenir à persuader l'inspectrice de ne pas transmettre de rapport suspect.

Tôt le matin, Reb Yossef décida d'écrire une lettre au Rabbi : en toute sincérité, il décrivit la situation et demanda au Rabbi sa bénédiction pour une réussite totalement miraculeuse.

Le cœur battant, Reb Yossef et Reb Avraham se dirigèrent vers le bâtiment officiel où se déroulaient les débats. On leur expliqua que l'inspectrice se trouvait dans «la chambre rouge», une pièce spécialement aménagée par les communistes dans chaque bâtiment officiel pour permettre aux employés de «s'unir par la pensée à Lénine et Staline !». Là, elle mettait au point le rapport qu'elle s'appropriait à remettre à la commission. Reb Avraham remit à Reb Yossef l'enveloppe bien garnie qu'il avait préparée pour éventuellement «influencer» le cœur de l'inspectrice : il avait compris que cela ne servirait à rien tant celle-ci était dévouée à sa cause : non ! Il fallait trouver un tout autre argument. Lequel ? Il eut une idée et entra, le cœur battant, dans la «chambre rouge». Il n'avait emporté qu'une bouteille Thermos et une tasse. Reb Yossef l'attendait à l'extérieur, sans cesser de prier pour la réussite de son ami.

Reb Avraham prépara une tasse de thé pour l'inspectrice et lui demanda très directement :
- Juive ?

Elle répondit sèchement : «Je suis communiste!»

Reb Avraham était sûr qu'elle était juive et il continua comme s'il n'avait pas entendu sa réponse.

«Moi, je suis un Juif de Boukara, ajouta-t-il, et je porte au doigt une bague de valeur. Je suis issu d'une famille dans laquelle on s'y connaissait en joaillerie et je voudrais vous raconter une histoire que ma mère avait entendue de son père : «Quand on souhaite fabriquer un bijou en or, on prend un marteau en fer et on frappe délicatement le bloc d'or. Si on frappe où il faut et avec délicatesse, on obtient le résultat voulu, un bijou magnifique et précieux. Si on frappe trop doucement, cela ne sert à rien ; si on frappe trop fort, on va tout gâcher. Cette relation entre le fer et l'or nous sert à mieux comprendre la relation entre nous, les Juifs et le peuple Ouzbek.

Par contre, il existe une autre sorte de contact entre deux métaux. Par exemple, chez le forgeron. Là, les coups ne sont pas donnés avec délicatesse mais au contraire avec vigueur et même avec violence. Pourquoi ? Parce que là, il s'agit de fer contre fer. Tout ceci est un exemple des coups qui sont portés par un frère contre un frère : ce sont des coups très douloureux, difficilement supportables et qui provoquent une douleur profonde».

Avraham soupira puis s'adressa directement à l'inspectrice : «Vous êtes une juive, notre sœur ! Si, à D.ieu ne plaise, nous recevons des coups de quelqu'un de notre famille, cela fait beaucoup plus mal ! Et c'est pourquoi je suis venu vous supplier : «Ne portez pas de coup contre nous ! Nous sommes à la veille de la fête de Chavouot, lorsque tous les Juifs sans exception se sont tenus au pied du mont Sinaï pour recevoir la Torah!»

Puis Reb Avraham expliqua que les Juifs qui travaillaient chez eux n'étaient ni des paresseux ni

des parasites mais des ouvriers honnêtes qui souhaitaient simplement ne pas travailler le Chabbat : «N'y a-t-il pas suffisamment de vrais gangsters à punir pour que le gouvernement s'acharne contre des gens innocents?»

Un silence s'installa. Les yeux de l'inspectrice lancèrent des éclairs puis elle reprit sa plume, la trempa dans l'encrier et se remit à écrire furieusement.

Reb Avraham en avait perdu la respiration : tous ses efforts avaient été vains !

Mais soudain, il l'entendit réprimer un sanglot. Jetant sa plume sur la table, elle finit par murmurer : «Je ne peux pas continuer ! Cela fait pourtant des années que j'exerce mon métier avec fidélité envers le parti. J'ai déjà été confrontée plusieurs fois à des situations plus difficiles, on m'a proposée des pots-de-vin alléchants, on m'a même menacée de mort. Pourtant je n'ai jamais trahi la confiance de mes supérieurs. Mais un appel aussi direct à mon origine juive... !

«Ce que vous avez décrit, les coups portés par le fer contre le fer, ce sont des paroles que j'ai entendues chez mon grand-père, lui qui m'a élevée. Le jour où il a appris que j'étais en partie responsable de la fermeture de sa synagogue, il s'est adressé à moi, le cœur brisé : «Peu m'importe tout ce que tu as fait jusqu'à présent comme prendre part aux manifestations pour le communisme, mais le fait que tu t'en prennes aux Juifs et au judaïsme, cela m'est insupportable !». Vous vous êtes adressé à moi pratiquement dans les mêmes mots ! C'est vrai que j'exagère... !

Elle s'arrêta un instant puis, le regardant droit dans les yeux, elle prononça les mots qu'elle n'avait jamais prononcés : «J'accepte de ne pas écrire ce rapport!»

Avant qu'il ne sorte soulagé, de «la chambre rouge», elle ajouta timidement : «Puisque c'est bientôt Chavouot et qu'on prononce la prière de Yizkor, puis-je vous demander de mentionner les noms de mes chers parents et mon grand-père adoré dans votre synagogue?»

Elle écrivit sur un papier leurs noms en yiddish et remercia Reb Avraham.

Inutile de préciser que la fête de Chavouot fut particulièrement joyeuse cette année à Samarkand!

Menachem Ziegelbaum
Sipour Chel'Hag
traduit par Feiga Lubecki

ETINCELLES DE MACHIA'H

Une nouvelle Torah ?

Il nous est enseigné (Vayikra Rabba 13 : 3 paraphasant Isaïe 51: 4) qu'au temps de Machia'h «une nouvelle Torah sortira de Moi». Il est pourtant clair que la Torah, Sagesse de D.ieu, ne changera jamais. Du reste, les textes soulignent : «Cette Torah-là ne sera jamais changée». Dès lors, que signifie cette «nouvelle Torah» ?

Aujourd'hui, la Torah nous apparaît sous la forme de récits comme ceux de Lavan ou de Bilam. Lorsque le Machia'h viendra, les secrets cachés dans ces récits se dévoileront. Il se révélera alors comment ce qui semble être de simples histoires parle profondément de D.ieu. C'est ce que signifie les mots «sortira de Moi» : il apparaîtra comment toute la Torah est une manière de dire la Divinité.

(d'après Kéter Chem Tov, sec. 84, 242) **H.N.**

Les Institutions Beth Rivkah
sont heureuses de vous inviter

à leur

GALA DU SOIXANTENAIRE

le mercredi 30 mai 2007

à partir de 20h

dans les salons de
La Chesnay du Roy

Renseignements et réservations

01 69 49 62 62

LE COIN DE LA HALA'HA

Qu'est-ce que «Birkat Cohanim» ?

Les Cohanim (descendants du Grand-Prêtre Aharon) doivent bénir les Juifs. Cette Mitsva se pratique chaque jour en Erets Israël. En-dehors d'Israël, cette cérémonie ne se pratique que les jours de Yom Tov (grands fêtes), lors de la répétition de la Amida de Moussaf. Toutefois, certaines communautés ont l'habitude de la réciter également tous les Chabbats.

La présence d'un Minyane (dix hommes âgés de plus de treize ans, Cohanim inclus) est nécessaire. Même s'il y a neuf Cohanim et un seul «Israël», celui-ci sera béni par les neuf Cohanim.

Avant de procéder à la bénédiction, les Cohanim enlèvent leurs chaussures qu'ils cachent sous un banc puis les «Léviim» (ou éventuellement les premiers-nés) leur lavent les mains rituellement, comme avant de manger du pain.

Les Cohanim prennent place près de l'Arche Sainte. Les fidèles se tiennent devant eux et non derrière eux. Les Cohanim récitent ensemble la bénédiction: «**Barou'h Ata Ado-naï Elo-hénou Méle'h Haolam Achère Kidéchanou Bikedouchato Chel Aharon Vetsivanou Levare'h Eth Amo Israël Beahava**» - *Béni sois-Tu, Eternel notre Dieu, qui nous a sanctifiés par la sainteté de Aharon et nous a ordonné de bénir Son peuple Israël avec amour.*

Les Cohanim ont la tête couverte d'un Talit (châle de prière), afin que les fidèles ne regardent pas leurs visages.

Les fidèles se recouvrent aussi la tête d'un Talit ou prennent place sous le Talit des autres, préférablement celui de leurs pères.

L'officiant récite chaque mot des trois bénédictions (Nombres 7 - 24.25.26), les Cohanim les répètent en chantant, tous ensemble et les fidèles répondent «Amen» après chaque bénédiction. Lorsque les Cohanim chantent avant de prononcer les trois derniers mots, les fidèles prient silencieusement pour que tous les rêves qu'ils ont faits ou qu'on a fait sur eux soient de bons présages. Les Cohanim ne doivent boire aucune boisson alcoolisée avant la bénédiction sacerdotale.

Un Cohen peut répéter la Birkat Cohanim dans plusieurs offices ou synagogues. **F.L.**

O'you

Restaurant
Gastronomie Traditionnelle Française



Service
voiturier

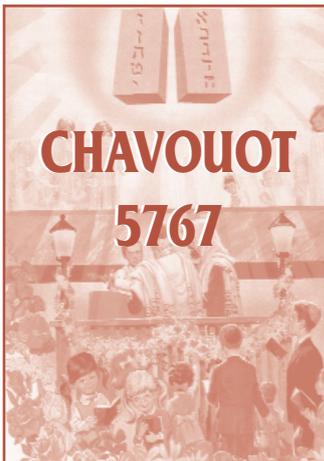
Cacher Beth-Din de Paris

164 Av Daumesnil - 75012 Paris

Tél: 01 43 07 68 97



Millefeuilles de rouget
à la tapenade d'olives noires et le
traditionnel tournedos Rossini



CHAVOUOT
5767

**Enfants juifs,
garçons et filles,
vous êtes les
garants de notre Torah**
CHAVOUOT est votre fête !
**Soyons tous présents
à la synagogue
Mercredi 23 mai 2007
6 Sivan 5767
pour écouter la lecture des
10 COMMANDEMENTS**

TTP SA Chauffage réversible
Ventilation
Climatisation

**Découvrez nos offres
sur notre site de vente en ligne :**

www.frenchdeal.com

- 10 % de réduction
avec le code NQNPF
sur l'ensemble de nos offres

FrenchDeal recommandé par le Beth Loubavitch

ÉTUDE - INSTALLATION
SAV - MAINTENANCE
LOCATION ou VENTE

Réseau Paris

Tél: 01 45 08 09 10

Réseau National

Tél: 0810 810 718

A la mémoire de

Frédéric Yaacov יצחק

ben Chalom COHEN

Décédé le

13 Iyar 5757

Puisse son souvenir être une
source de bénédictions pour
tous ses proches

**Le GAN ISRAEL
du mois
de juillet 2007
approche**

**N'attendez pas la
dernière minute !**

Les principaux centres sont:

Paris 12 ^e : Y. Martinez	06 64 75 02 45
Paris 13 ^e : E. Assouline	01 45 84 89 56
Paris 19 ^e : J. Sidoroff	06 87 21 73 42
Epinay : Y. Abrahami	06 11 42 15 33
Boulogne : M. Sojcher	06 20 44 07 63
Les Lilas : M. Sarfati	06 64 38 03 96
Clichy la Garenne : E. Uzan	06 60 49 67 51
Fontenay/Bois : M. Lasry	06 64 21 59 68
Versailles : E. Cohen	06 19 64 17 64

Pour tout autre renseignement,
contactez le Beth Loubavitch au 01 45 26 87 60

**OPTICAL EXPRESS
propose pour**

190 €

**2 paires de lunettes
pour voir de loin
ou de près
1 paire
à verres blancs
anti-reflets
+ 1 paire
à verres solaires,
montures comprises**

290 €

**2 paires de lunettes
progressives
1 paire
à verres blancs

+ 1 paire
à verres solaires,
montures comprises**

Lentilles à prix coûtant

OPTICAL EXPRESS

**141 Avenue Jean Jaurès - 75019 Paris
Tél: 01 42 01 78 60**



**Votre Boîte de Tsédaka
est pleine !**

Vous pouvez

la rapporter au Beth Loubavitch:
8, rue Lamartine - 75009 Paris (M^o Cadet)

nous contacter par téléphone

au 01 45 26 87 60

nous nous ferons un plaisir
de venir la chercher

Attention : ce feuillet ne peut pas être transporté dans le domaine public pendant le Chabbat.